

malgré les distances, va jusqu'au pied du Calvaire, témoigner de sa foi et y porter les preuves des sentiments religieux qui l'animent.

Il est tout probable que le Pèlerinage en Terre-Sainte se renouvellera à peu près chaque année par la suite. Quelle consolation et quel encouragement ne serait ce pas pour ces pèlerins Canadiens de voir dans ce sanctuaire, qu'ils doivent particulièrement affecter, un objet venant de leur pays, un *ex voto* de leur propre nation!

On comprend qu'une telle fondation ne demanderait qu'un tout petit capital, disons \$500 à \$600 au plus. Si MM. les présidents des diverses sociétés voulaient bien faire connaître la chose à leurs co-associés, à la prochaine solennité, et faire une collecte dans ce but, pendant la célébration de la Messe, par exemple, avec la permission de MM. les curés, je n'ai pas de doute qu'on pourrait sans peine recueillir la somme nécessaire.

Je me chargerai volontiers de recueillir les montants collectés et d'en publier le résultat.

Le tout très respectueusement soumis.

L'ABBÉ PROVANCHER.

Cap Rouge, 14 juin 1883.

— Le 5 octobre 1881, l'incendie détruisait le séminaire de Ste-Thérèse; édifice, mobilier, musées, bibliothèques, tout disparut dans les flammes: le malheur semblait irréparable. Cependant les voies de Dieu sont mystérieuses, souvent il ne frappe que pour guérir, il n'abaisse que pour relever.

Au lendemain du désastre, avec un courage digne des plus grands éloges, les directeurs de l'institution entreprirent de continuer leur œuvre et de restaurer l'édifice incendié. Le supérieur, dans une lettre admirable de confiance en la divine Providence, fit un appel à la charité publique, et sa voix eut de l'écho par toute la province.

Des visites et des paroles de sympathie, arrivant de toutes les sommités religieuses et civiles du pays, contribuèrent à soutenir et à fortifier les courages.

Les anciens élèves, pour venir en aide de leur *Alma Mater* et lui donner une marque de leur reconnaissance, se sont imposés des sacrifices héroïques.

La charité a tendu la main de toutes parts: on a semblé dire: "Le Séminaire de Ste-Thérèse a rendu service à la religion et à la Patrie; eh bien! aujourd'hui, dans son malheur, la religion et la patrie se donneront la main pour le relever de ses ruines."

Chose admirable! l'éducation n'y a pas été suspendue, les classes ont continué dans des maisons particulières louées à cet effet. Le soir même de la catastrophe, au moment de partir, par un sentiment au-dessus de leur âge, dans une démarche qui les honore, une députation d'écoliers vint trouver les directeurs et leur dit: "Quand ouvrez vous vos classes? si nos parents le veulent, nous sommes prêts à revenir."

Deux semaines après, au jour fixé pour la nouvelle rentrée, les parents, au nombre de plus de deux cents, malgré les inconvénients d'une position exceptionnelle, n'hésitèrent à confier de nouveau leurs enfants à ces maîtres dévoués.

Tous les professeurs, sans calculer ce qu'il leur faudrait dépenser de bon vouloir et de générosité, sont restés fermes à leur poste.

Mais voici que les jours mauvais sont passés. Aujourd'hui, après vingt mois, à côté des ruines et des décombres, s'élève splendide et élégant, un nouveau séminaire qui mesure, outre ses saillies et les projectifs, 250 pieds de longueur sur 65 de largeur; il a cinq étages, le clocher porte sa croix à 150 pieds dans les airs.

La bénédiction de cette maison nouvelle aura lieu le 26 juin, à 9½ heures a. m.; elle coïncidera avec la distribution des prix et la sortie des élèves. Dans une circulaire au public, M. le Supérieur, en termes chaleureux, invite les amis de la maison et de l'éducation en général, à assister à cette cérémonie qui ne saurait manquer d'être solennelle et grandiose.

"Ce sera, dit-il, la fête de notre résurrection. Nous voudrions la voir grande et belle par le concours des anciens élèves, des amis de l'éducation, des amis et des bienfaiteurs particuliers de notre institution. C'est avec eux que nous avons entrepris de réparer les ruines de l'incendie; c'est avec eux que nous voudrions nous réjouir, le 26 juin, d'avoir pu mener cette œuvre à son terme. Tous sont donc invités à cette fête. Que tous viennent s'unir à nous pour louer et bénir l'aimable providence qui nous a ménagé au sein de notre désastre une prompte et glorieuse restauration."

Invitation qui mérite d'être entendue! — *Semaine Religieuse de Montréal.*

Cinquantième anniversaire du Collège de l'Assomption. — En 1833, M. l'abbé François Labelle, le Dr Cazeneuve et le Dr Meilleur jetèrent les bases d'une modeste maison d'éducation, qui est aujourd'hui une des plus belles institutions du pays.

Le collège de l'Assomption a donné à l'Église des prêtres éminents, des apôtres zélés, et à l'État des citoyens remarquables et distingués qui font honneur au collège.

Les anciens élèves ont gardé le plus précieux souvenir de leur *Alma Mater* qu'ils revoient toujours avec bonheur. Nous en avons la preuve bien évidente dans l'empressement qu'ils ont montré à se rendre à l'invitation qui leur a été faite, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation du collège.

Mardi soir, le 12 courant, était l'ouverture de cette belle fête qui se prolongea le 13 et le 14. Le magnifique vapeur *Terrebonne* laissait le port de Montréal, à 4 heures pour l'Assomption. Près de 500 anciens élèves du collège prirent passage à bord du bateau et se dirigèrent gaiement vers leur *Alma Mater*. Le bonheur qui rayonnait sur toutes les figures indiquait un beau jour, un jour de réjouissances pour tous ces touristes.

Cette rencontre d'anciens compagnons de collège et de confrères de classe, qui pour la plupart ne s'étaient pas vus depuis longtemps, ces poignées de mains sympathiques et cet accueil cordial, présentaient un tableau charmant qui révélait la plus franche gaieté.

Tout le trajet se fit au milieu de conversations très animées et de chants joyeux, comme le feraient des jeunes élèves. "Je suis redevenu élève," disait M. Israël Tarte, qui chantait à pleins poumons: *Allouette! jolie allouette!*

Près d'arriver à l'Assomption, tout le monde sortit sur le pont du bateau, anxieux d'apercevoir le clocher du village qui veillait bien des souvenirs. L'arrivée des touristes a été saluée par la voix grandiose du canon et le joyeux carillon des cloches qui impressionnèrent vivement tout le monde. Le bateau touchait le quai. Les hourras et les vivats de la foule accueillirent l'arrivée du bateau.

On avait élevé au débarcadère une magnifique arche de verdure qui portait l'inscription: "Soyez les bienvenus." Tout le parcours de la rue principale du village était orné de banderoles et bordé de sapins. Il y avait une arche de verdure splendide vis-à-vis chez M. C. Chaput, et une autre arche très bien ornée s'élevait sur la même rue en face de la maison de M. Pavyant et qui avait pour inscription: *Reconnaissance à notre Alma Mater.* Toutes les rues du beau village de l'Assomption étaient ornées de drapeaux et de verdure et offraient un coup d'œil charmant.

Un grand nombre d'anciens élèves étaient venus par les chars et attendaient l'arrivée du bateau.